

# Creuse-Citron

**Journal de la Creuse libertaire - N° 16 avril-juin 2008 - prix libre**



## Creuse-Citron

Journal de la Creuse libertaire - N° 16, septembre 2008, prix libre.



### Tous en colère

Sabre au clair et murs bavards p. 2  
Un vent mauvais p. 3

### Mémoire aux poings

Un gant noir comme drapeau pp. 4-5  
Pittoresques insoumis p. 6

### Coups de gueule

Modernes orpailleurs p. 7

### Mauvaises

fréquentations  
La fin des beaux-arts pp. 8-9

### Une affiche

sérigraphiée encartée  
voir p. 14

### Farniente

Comment perdre la brioche p. 10

### Nouvelles de la réserve

Qui, quoi quand ? p. 11

### Capitalisme

à la poubelle  
Des voix parquées p. 12

### Un autre regard

Bobines rebelles p. 13

### Mauvaises lectures

p. 14

### Revue de crise

p. 15

### Rendez-vous

vous êtes cernés p. 16

La baguette  
augmente  
bouffons  
les riches

À Creuse-Citron nous n'avons pas le culte des commémorations et nous n'écrivons pas l'histoire de Mai 68, d'autres le font avec plus ou moins d'honnêteté.

Nous nous intéresserons plus à l'expression politique et à la diffusion de l'information à travers les affiches murales de mai 1968 et de mai 2008.

D'autant plus que les quarante ans de 68 coïncident avec les quatre ans de Creuse-Citron : un journal creusois écrit, fabriqué et distribué par des libertaires déterminés à vivre la liberté d'expression. En étant régulièrement diffusé localement à plus de 700 exemplaires, notre journal fait la preuve, à son petit niveau, de la possibilité d'une presse indépendante et autogérée, une presse d'opinion qui affirme ses positions politiques sans faire de concessions à l'audimat. Cela prouve aussi que tous les cerveaux ne sont pas formatés par TF1 et consort, merci à nos lecteurs de nous encourager à diffuser des idées minoritaires et contestataires.

## 2 - Tous en colère

### Auclair, pas très clair

Il y a bientôt un an, le Mouvement des Jeunes Socialistes de la Creuse (MJS) lançait "le blog anti-Auclair".

Consacré à Jean Auclair, ce site Internet reprenait les actes et paroles du député de la 2e circonscription de la Creuse. Comme il fallait s'y attendre, le triste sire de Cressat ne tarda pas à poursuivre Cédric et Marie, animateurs du blog, pour diffamation publique.

Le 28 février, ils comparaissaient devant le tribunal correctionnel de Guéret, où l'avocate de la partie civile a réclamé 1000 euros de dommages et intérêts pour chaque prévenu. Le Procureur, lui, a demandé une amende avec sursis, tandis que l'avocat de la défense a demandé la relaxe qui a finalement été prononcée en délibéré le 10 avril. Rappelons que ce procès n'était pas simplement celui de deux jeunes militants accusés de diffamation, mais surtout celui de la liberté d'expression.

Ce qui expliquerait le millier de signatures venues en soutien.

C'est une victoire, tant sur la forme que sur le fond, qui déboute Auclair dans ses tentatives d'intimidation pour faire taire la contestation en tentant, en vain, d'utiliser impunément la justice à des fins de victimisation politique. C'est le droit à la libre expression sur Internet qui ressort conforté de ce procès qui fera très certainement jurisprudence en la matière.

Auclair étant têtue jusqu'au ridicule a décidé de faire appel de la décision du tribunal, mais le propre d'une personne ayant visiblement décidé d'adopter pour seul mode de défense celui d'un positionnement victimaire n'est-il pas de rechercher toujours plus d'humiliation ?

Un bel exemple de mépris : mépris pour la justice qui est utilisée à des fins politiques, mépris pour la liberté d'expression, et enfin mépris pour les Creusoises en leur refusant des explications sur nombre de ses actes politiques, préférant manifestement multiplier les attaques plutôt que d'avoir à se justifier.



### Mai 1968 - mai 2008

À tous ceux qui sont en train de tresser la couronne de Mai 68, adressons leur nos pavés graphiques et redonnons la parole aux murs !

L'esprit de Mai 68 n'a pas besoin de commémorations. À quarante ans et toutes ses dents, il est toujours mordant. Et même si certains, comme Sarkozy, tentent de l'enterrer ou de le réduire en petite fumée juvénile et parisienne, son esprit de révolte reflurira encore, et encore...

Quarante printemps après, bon nombre de slogans et de luttes sont toujours d'actualité, les revendications de Mai 68 sont loin d'être périmées, certaines sont à révisiter, d'autres sont à inventer... Nous lançons un appel à TOUS les artistes, graphistes et colleurs d'affiches de France, de Belgique et d'ailleurs.

Résister, c'est créer ; créer, c'est résister, alors nous vous proposons d'inventer une révolte graphique à placarder sur les murs et de prendre le bâton de relais que nous tend Mai 68 parce qu'aujourd'hui il est plus que jamais nécessaire de résister. À quoi ? À l'ordre établi, au diktat du profit, à la pensée unique, aux pyramides sociales, à l'arrogance des puissants, au patriarcat, à la société de consommation, à l'exploitation, aux expulsions... à l'inacceptable. !

Rappelons à ceux qui détiennent le pouvoir que nous avons des idées et que nous n'avons pas peur de les afficher. Au « Français, haïssons Mai 68 » de Sarkozy, nous répondons « En Mai, révolte-toi comme il te plaît ! »

Il s'agit de mettre en place un réseau informel pour la création, la fabrication, la diffusion et le collage d'affiches politiques. De réagir avec des slogans, du graphisme et de l'énergie à l'actualité politique et aux luttes en cours. La participation est ouverte à tous, chacun est invité à imaginer, réaliser et coller des affiches.

Libre à vous d'utiliser toutes les techniques possibles et imaginables, et concernant les thématiques, peu importe les racines de la révolte, tous les fruits graphiques qui partagent l'esprit de 68 sont les bienvenus. Pas de limite en nombre, envoyez autant d'affiches que vous voulez, réalisées seul(e)s ou en groupe, signées ou anonymes. L'envoi des affiches peut se faire par mail à l'adresse suivante : [info@68mai08.org](mailto:info@68mai08.org) ou par voie postale à « La Souris qui rugit » asbl, 183 rue Brogniez - 1070 Bruxelles (Belgique) ainsi qu'à « La Crix », aux Villards, 87 470



Peyrat-le-Château (France). [Les originaux ne sont pas renvoyés].

Ce projet est basé sur la libre participation, la libre reproduction et la libre diffusion des créations proposées. En terme de propriété intellectuelle, en envoyant leurs créations, les participants acceptent de les mettre sous licence Copyleft (Licence Art Libre) ou Creative Commons, au choix. Les créations sous Copyright, vu ses caractères restrictifs, ne seront pas acceptées.

Ensuite, impression et diffusions d'affiches :

Les affiches seront mises à disposition via le site [www.68mai08.org](http://www.68mai08.org). Chacun est libre de les télécharger, de les reproduire, de les diffuser et d'aller les coller sur les murs. Une version pdf en haute résolution de chaque affiche sera mise à disposition. Toutes les affiches reçues avant le 1er juin 2008 seront postées sur le site [www.68mai08.org](http://www.68mai08.org). Un recueil papier d'affiches prêtes à l'emploi sera imprimé à l'atelier expérimental de La Chienne (Lille) et ensuite distribué gratuitement. Bouclé pour mi-avril, ce journal d'affiches devrait être disponible dès le début du mois de Mai (on peut s'adresser à Creuse-Citron).

Enfin, viendra « la floraison du joli mois de Mai » : à partir des affiches disponibles en téléchargement sur le site, multipliées via le journal, les ateliers d'impression, les photocopieuses... aura lieu un collage général et massif au mois de Mai (et après). Que chacun s'organise spontanément en petit groupe ou en large collectif et, armé de colle et de pinceaux, redonne la parole aux murs !

## La rançon du vent

**D**urant l'été 2006 la Région Limousin rendait public son « Schéma régional éolien ». Depuis, nous avons vu fleurir divers projets de parcs éoliens. Ce ne serait pas moins de 5 parcs (pouvant aller jusqu'à 20 machines de 90 mètres par parc) envisagés pour la seule communauté de communes de Royère-Bourgneuf, plusieurs des projets étant déjà très avancés. D'autres projets d'ampleur risquent de voir le jour dans la région.

On sait que le nouvel « écologisme d'État et de marché » entériné par le récent « Grenelle de l'environnement » fait des éoliennes industrielles (et des agrocarburants) son symbole et son fer de lance. Il semble légitime de ne pas se laisser endormir par l'équation quelque peu simpliste : éoliennes = défense de l'environnement, censée clore le débat.

Se posent alors quelques questions :

1. Est-ce que les éoliennes permettent de lutter efficacement contre le réchauffement climatique et la poursuite de l'industrie nucléaire en France ? Il s'agit-là évidemment de problèmes d'une ampleur et d'une urgence gravissimes (1).

Une étude sommaire de la question, du point de vue technique et quantitatif - et à condition de se rapporter à des sources fiables - incline à répondre : absolument pas. Pour produire la même quantité d'électricité que les centrales nucléaires il faudrait planter plus de 120 000 éoliennes de 2 MW en France, soit une tous les 5 km<sup>2</sup>.

La principale efficacité des éoliennes industrielles du point de vue de ces problèmes environnementaux est qu'elles sont un alibi commode et rassurant à la fuite en avant, à la poursuite inchangée du désastre.

La seule possibilité réelle de mettre un frein à cette catastrophe, c'est, dans les pays industrialisés, de réduire drastiquement la production et la consommation d'énergie et de produits manufacturés (rappelons que la consommation d'électricité en France a doublé depuis 1980, et a été multipliée par 15 par rapport à 1950). Cela implique une transformation politique et sociale radicale. Il ne faut évidemment pas compter sur l'État et les multinationales pour mettre en oeuvre de telles transformations qui les remettraient en cause.

2. D'où vient ce soudain enthousiasme pour les éoliennes et la protection de l'environnement de la part « d'acteurs sociaux », plutôt connus comme les principaux responsables de la destruction de l'environnement : Areva, EDF,



Shell, BP, Total, ou le BTP espagnol ? Là aussi une réponse saute aux yeux : si les multinationales se précipitent sur l'éolien, c'est qu'il y a beaucoup d'argent à se faire... pour eux. Ne s'agit-il pas en fait d'une arnaque de plus, suivant la recette désormais classique : l'État et l'argent public prennent en charge l'essentiel des coûts d'installation - et les bénéficiaires sont privatisés.

3. Est-ce que l'implantation massive des éoliennes industrielles est si anodine pour la santé humaine, la faune et la flore, et, in fine, pour l'aspect de notre région ?

Il ne faut pas oublier, lorsque l'on s'interroge sur de tels impacts, qu'il ne s'agit pas ici d'éoliennes domestiques, ni même d'une ou de quelques éoliennes industrielles - mais d'une implantation massive de machines gigantesques.

La Bretagne, par exemple, est passée en trois ans de 21 MW installés à plus de 180 MW, soit à peu près 100 machines en 2006 ; début 2007, 200 machines supplémentaires étaient à l'étude.

Il ne faut pas oublier non plus que les travaux de construction (1000 tonnes de béton par socle d'éolienne, des voies de 10 mètres de large pour amener les pales, etc.), et de raccordement au réseau électrique, sont également bien destructeurs.

On a coutume de dire que la beauté est une question « subjective ». Si indéniablement la beauté d'un paysage est une question plus difficile à argumenter que des données chiffrées sur la production électrique, ce n'est pas une raison pour renoncer à en discuter et en faire, le cas échéant, l'une des raisons d'un refus.

Dans un monde où tout s'achète et se vend, il arrive encore que des paysages puissent être à tout le monde : habitants, voyageurs - et « pour rien ». Il arrive qu'ils soient suffisamment préservés pour nous permettre de connaître un moment autre chose que l'état calamiteux du monde et de la société. « Du haut de cette colline, on ne voyait l'État nulle

part », écrit Thoreau (on pourrait aussi bien dire l'industrie, le capitalisme, le spectacle).

Cette petite liberté-là semble désormais encore excessive ; l'on s'est mis en tête de nous en priver, en nous imposant partout la vue de machines de 90 ou 140 mètres. Le comble est que tout cela est en train de se faire au nom de l'écologie, et sous les applaudissements de ...presque tout le monde.

Nous vous proposons de discuter ensemble de ces questions, quelle que soit à priori votre opinion, au café *L'Atelier*, à Royère-de-Vassivière, le samedi 24 mai à 15 h. Contact : 0555669717

Cédric De Queiros

(1) Sur la critique du nucléaire voir *Creuse-Citron* n° 12 et 13 et sur l'éolien le n° 6. Rappelons qu'avec 78 % d'électricité d'origine nucléaire la France constitue une exception. Dans les autres pays industrialisés le nucléaire occupe à peine 20 % de la production électrique ; le reste étant occupé par le thermique « conventionnel » (charbon essentiellement) pour 65 %, et par l'hydraulique. L'arrêt du nucléaire en France est donc plus une question politique que technique.

Références : *Moulins à vent et machines à sous* (4 p.) *Mnémosynes*, 48250 Chasseradès

*Sortir du nucléaire, c'est possible avant la catastrophe*, B. et R. Belbéoch, *L'Esprit frappeur*, 1998, 4,5 €.

Pour des chiffres officiels voir : *Mémento sur l'énergie*, Cea, Direct. de la com., Docu., Bât. Siège, 91191 Gif sur Yvette, gratuit sur demande ou [www.cea.fr](http://www.cea.fr). Ministère de l'industrie : [industrie.gouv.fr/energie/eolien](http://industrie.gouv.fr/energie/eolien)

Association des amis des paysages bourganiauds (Mas Baronnet 23400 Masbaraud Mérignat.)

Cet article a suscité des discussions mouvementées au sein de Creuse-Citron, les points de vue n'étant pas tous sur la même longueur de... pale. A suivre...

## 4 - Mémoire aux poings

### L'anarchisme leur allait comme un gant

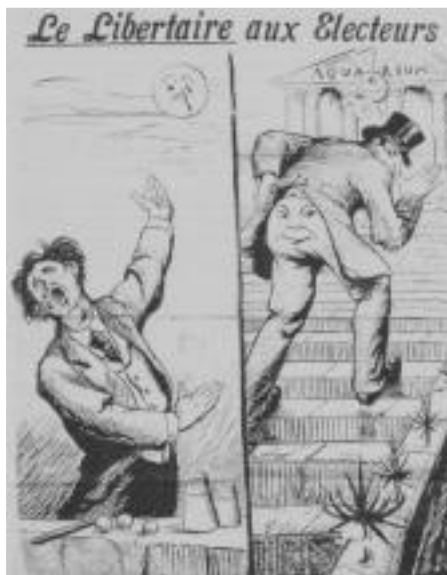
*Pour nous maintenir l'échine courbée, soumis et résignés, les dominants imposent une vision déformée du passé, garante de lendemains qui chantent... pour eux. Ainsi les anarchistes sont présentés dans l'Histoire comme de dangereuses racailles la bombe entre les dents, ou de doux rêveurs la fleur de l'Utopie entre les lèvres ! Pour exorciser ces images d'Epinal, transportons-nous un siècle en arrière à Saint-Junien, haut lieu des révoltes ouvrières.*

#### Ville ouvrière, ville rebelle

Dès 1870 « la population ouvrière de Saint-Junien compte sur elle-même et non sur l'action politique pour obtenir une amélioration de son sort »<sup>1</sup>. Fin XIX<sup>ème</sup>, ce deuxième centre industriel après Limoges atteint 10 000 habitants. Le travail se concentre dans des papeteries (400 emplois), fabriques de sacs en papier (300), mégisseries<sup>2</sup> (750). L'usine, où les journées sont de onze heures trente, est vécue comme un baignoire par un prolétariat peu qualifié et mal payé constitué de femmes, d'anciens paysans ou artisans. En ganterie (1400 emplois), réalisée à domicile ou en petits ateliers, les ouvriers (330) ont une qualification, acquise entre douze et quinze ans, et de meilleurs salaires. Ils sont assistés par des gantières (couturières, boutonnères, brodeuses). D'esprit indépendant, ils tissent des liens de sociabilité (caisse de chômage, chorale, lectures, joutes oratoires). Après la création du *Syndicat des Cuirs et peaux*, mi-1894, éclatent des conflits dans les mégisseries. Treich, secrétaire de la *Fédération des Syndicats de Limoges*, socialiste partisan de la subordination du syndicat au parti, impose sa médiation, freine le radicalisme ouvrier, conduisant la grève à la défaite. La leçon en est tirée au Congrès national des mégisseries d'août 1895 à Saint-Junien ; le principe de la grève générale est adopté et le délégué de la Bourse du travail de Paris rappelle : « Ne faites pas de politique ! C'est bon pour les bourgeois ça ! Les syndicats, voilà le salut ! ».

#### Germinal et la gymnastique révolutionnaire

La police note la présence à Saint-Junien d'anarchistes, dont un ancien Communard parisien. Après contact avec Armand Beure, de la *Jeunesse libertaire de Limoges*, sept gantiers, dont Jean Bourgoïn, Francis Ratinaud et Raoul Corcelle, fondent le groupe *Germinal* en juin 1902 qui comptera rapidement plus de 70 jeunes ouvriers, surtout gantiers. Les objectifs sont clairs : « Les libertaires veulent élargir le champ d'action des syndicats. Pour eux, l'État oppresseur est à combattre au même titre que le patron. L'armée, pilier de l'autorité, est à abattre ; il importe de développer chez les indivi-



dus de l'esprit de solidarité, d'initiative, de révolte »<sup>3</sup>. En 1903, ils sont à l'initiative de la *Jeunesse antimilitariste*, perturbant les conscriptions par des appels à la désertion, au son de l'Internationale et sous la bannière « Vive les sans-patrie ». En août 1904, le syndicat des gantiers, où ils sont nombreux, crée la *Jeunesse syndicaliste* qui sera très active dans tous les mouvements sociaux. De nombreuses conférences, se terminant en manifestations, sont organisées avec des orateurs anarchistes (Louise Michel, Sébastien Faure, Libertad...) réunissant souvent près de mille participants. Des brochures, tracts, affiches sont diffusés, ainsi que la presse anarchiste limougeaude (*Le Combat social*) ou nationale (*Le Libertaire*) ; une bibliothèque est constituée. Ils combattent le militarisme, l'électoratisme<sup>4</sup>, le cléricalisme, souvent avec succès : la traditionnelle procession de la Fête-Dieu est annulée et l'abstention dépasse de moitié la moyenne nationale lors des législatives. Les manifestations, notamment le 1<sup>er</sup> mai, regroupent jusqu'à 2000 ouvriers et ouvrières, la *Jeunesse syndicaliste* en tête déployant son drapeau noir orné de « Conscience Savoir Volonté ». Au syndicat des gantiers, ils font adopter des textes sur l'incompatibilité des mandats politiques et syndicaux et sur la propagande en faveur de la grève générale et de l'action directe. Les pratiques réformistes sont déconsidérées depuis la grève des mégisseries fin 1901 : Cardet de

la *Fédération des cuirs et peaux*, futur député socialiste, avait prêché la modération et accepté, après trois mois de conflit, un « compromis » où des grévistes étaient licenciés. Aussi pour la grève des gantiers de fin 1902, Cardet est renvoyé à Paris dès son arrivée. Après deux mois de manifestations, chasse aux « renégats » non-grévistes, pierres sur les maisons des patrons, ces derniers cèdent et réintègrent tous les grévistes. De même les grèves des sachetières (août 1904) et des papetiers (novembre 1904), appuyées par la *Jeunesse Syndicaliste* sont victorieuses. Ainsi « l'action directe augmente régulièrement la valeur révolutionnaire du prolétariat ; elle éduque, elle forme des hommes dignes, raisonnables et forts, qui n'attendent pas leur salut du gouvernement et des politiciens mais qui le porteront en eux »<sup>5</sup>.

Après trois ans de « gymnastique révolutionnaire », le taux de syndicalisation atteint 68 % dans les papeteries, 82 % dans les cuirs et peaux.

#### L'union sacrée

La presse locale s'émeut : « Répondez à l'appel de M. Victor Papon, cet homme courageux et énergique qui a eu l'idée d'instituer la Société des Chevaliers de la Trique et on ne fera qu'une bouchée de la couardise des anarchistes ».

Mais rossés d'importance à la sortie de la messe de minuit, ces apprentis militaires renoncent. En 1905 la peur du « grand soir » gagne la région et provoque l'union sacrée pour la défense des privilèges. Le préfet panique : « À Limoges l'agitation devient extrême. Les fauteurs de désordre sont maîtres de la rue où est arboré le drapeau noir et d'où retentissent journellement l'Internationale et l'Hymne à l'Anarchie ». Mi-avril, suite au lock-out des 8 000 ouvriers porcelainiers, des barricades sont érigées, les portes de la prison sont enfoncées, la troupe tire, tuant un ouvrier de 20 ans, Camille Vardelle. À Saint-Junien, après un 1<sup>er</sup> mai où la moitié de la population est dans la rue, une assemblée d'industriels et de commerçants exige des troupes, « considérant que depuis plusieurs années Saint-Junien est dans l'anarchie la plus complète par suite de la

# Mémoire aux poings - 5

présence de 70 à 80 propagandistes par le fait et anti-militaristes qui soulèvent par la menace des mouvements ouvriers continuels, à la faveur desquels ils entraînent à leur suite 1 500 à 2 000 manifestants ». Enhardi par l'arrivée de militaires en nombre, le patronat veut en découdre. En juin, répondant à une grève d'ouvriers mégissiers, il déclare un lock-out dans tout le secteur. Les rues sont quadrillées, des arrestations réalisées. Après trois mois, les caisses sont vides et le travail reprend. Le *groupe Germinal* est durement touché : beaucoup restent sans travail, certains s'exilent. De leur côté, les socialistes profitent de la période pour reprendre l'initiative. Ils n'hésitent pas à traiter le *groupe Germinal* de « secte qui tend à ramener l'humanité à plusieurs siècles en arrière » ! Utilisant le découragement ouvrier, en 1908, ils regroupent un syndicat



« indépendant » avec ceux des gantiers et des cuirs et peaux dans un « syndicat purement professionnel » pour éliminer les anarchistes. En 1910 est signé un engagement « à ne formuler aucune nouvelle revendication avant cinq ans » !

## Incrévable anarchisme

Germinal garde une influence dans les syndicats, une grève sauvage éclate dans une ganterie en 1911, des conférences anarchistes réunissent plusieurs centaines de participants. Mais la grande saignée de la guerre aide le capitalisme à se débarrasser de militants, envoyés en première ligne ou insoumis. Pourtant les

femmes, surexploitées et mal payées, se rebellent et impulsent des grèves radicales en 1915 et 1917 (gantiers, mégisserie). Le préfet s'inquiète « le mot de révolution est sur toutes les bouches », un historien<sup>6</sup> confirme : « La guerre de 14-18 exacerba les instincts et sentiments des anarchistes. Ceux-ci, nombreux dans les syndicats de Limoges et Saint-Junien, travaillèrent à transformer ces organisations dans le sens révolutionnaire ». À la sortie de la guerre, le *syndicat des Cuirs et peaux* regroupe 800 adhérents, avec à sa tête Louis Gaillard qui affiche des idées libertaires et se déclare « antivotard ». Journaux, brochures, conférences, défilés du 1<sup>er</sup> mai reprennent. Mais les illusions sur la réalité du « pays des Soviets », la constitution du Parti communiste en 1920 guident le mouvement ouvrier vers une impasse. Les méthodes bolcheviques importées de Russie, noyautage, mensonge, calomnie, permettent au PC de « pénétrer dans la CGT comme une pointe d'acier dans une motte de beurre ». Aujourd'hui, après un siècle d'exploitation des individus par le capitalisme libéral et le capitalisme d'État, l'humanité n'a pas renoncé à s'émanciper. Les voies et les voix libertaires sont toujours là...

Élan Noir

L'essentiel des informations est extrait de *Saint-Junien, un bastion anarchiste en Haute-Vienne (1893-1923)*, de Christian Dupuy, PULIM, 2003.

1. Alain Corbin, *Archaïsme et modernité en Limousin au XIX<sup>ème</sup> siècle (1845-1880)*, PULIM, 1999.
2. Traitement des cuirs et peaux.
3. Jean Bourgoïn, *Les Antitout*, Éditions Les Monédières, 2005.
4. voir ci-contre l'affiche, collée à côté des déclarations des candidats qui « promettent la lune ».
5. Jean Bourgoïn, *Les Antitout*.
6. Pierre Cousteix, « Influence des doctrines anarchistes en Haute-Vienne sous la III<sup>ème</sup> République », *Actualité de l'Histoire* n° 13.



## Pour un autre futur

*La destruction de tout pouvoir politique est le premier devoir du prolétariat.*

*Les aspirations du prolétariat ne peuvent avoir d'autre objet que l'établissement d'une organisation et d'une fédération économiques absolument libres, fondées sur le travail et sur l'égalité de tous, absolument indépendantes de tout gouvernement politique, et ne pouvant être que le résultat de l'action spontanée du prolétariat lui-même, des corps de métier et des communes autonomes.*

Congrès de l'Internationale à Saint-Imier, 1872.

*Nous sommes ce que ne sont pas les politiciens, des révoltés de toutes les heures, hommes vraiment sans dieu, sans maître et sans patrie, les ennemis irréconciliables de tout despotisme, moral ou collectif, c'est-à-dire des lois et des dictatures (y compris de celle du prolétariat) et les amants passionnés de la culture de soi-même.*

Fernand Pelloutier, secrétaire de la Fédération des Bourses du travail, 1899.

## Sans Dieu mais pas sans **Maitron** des anarchistes

Jean Maitron, historien iconoclaste aujourd'hui décédé, souhaitait doter l'historiographie d'un *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier* rendant notamment hommage aux « obscurs et sans-grade ».

Quarante ans après, à l'aide d'une équipe de chercheurs et de militants, le *Maitron* comporte plus de 40 tomes et 100 000 notices, couvrant la période 1789 à 1940 (il existe une version informatique) ; la période 1940 à 1968 est en cours, pour laquelle l'association *Mémoire ouvrière en Limousin* est en lien avec le *Maitron*.

Depuis plus de vingt ans l'équipe du Maitron vient présenter son travail aux *Chroniques syndicales* de *Radio-Libertaire* ; l'idée est née d'éditer pour fin 2009 un Maitron des anarchistes. Il rassemblera les notices déjà existantes, parfois complétées, mais aussi des nouvelles en se limitant aux anarchistes ayant commencé à militer avant 1981.

Il est essentiel de saisir cette occasion pour réunir des témoignages et documents sur des militants anarchistes originaires ou ayant séjourné dans notre région. Contactez rapidement *Creuse-Citron*.

## 6 - Mémoire aux poings

### Nos ancêtres les Creusois !

Il arrive qu'au détour d'un grenier, on tombe sur quelque brochure étonnante. C'est le cas de ce *Sous le ciel creusois* d'un certain **Lucien-Dominique Casanova**, membre de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse (sans doute datant des années cinquante). On y trouve un article, *En Creuse, il y a cent ans* tiré des *Mémoires de la Société des Sciences de la Creuse*.

En fait, toutes les considérations sur la Creuse et ses habitants qui y sont exposées, sont tirées de différents mémoires conservés aux « archives de la guerre » et rédigés par une équipe d'officiers envoyés en Creuse, de 1841 à 1843, pour l'établissement de la carte d'état-major. L'ensemble de ces considérations nous permet d'avoir un tableau « précis » des mœurs et des conditions de vie en Creuse à cette époque.

Dans les extraits présentés ci-dessous, on pourra reconnaître la finesse et l'objectivité si légendaires de nos chers militaires : « le Creusois lutte avec succès contre des conditions adverses, car il est actif et intelligent [L'intelligence des habitants de la Creuse est supérieure à celle de la plupart des paysans de France]... L'émigration était, pour la Creuse, une coutume caractéristique, foncièrement originale et qui avait une profonde influence sur la mentalité et le mode de vie des habitants... [L'habitude de l'émigration les (émigrants) rend hardis, intelligents, mais querelleurs, emportés et jaloux à l'égard de leur femme et de leur fortune. Moins ignorants et moins grossiers que leurs voisins, policés par leurs séjours aux villes, peu faciles à intimider, ils résisteraient s'il le faut au libertinage, aux demandes injustes et aux vexations des soldats. La pompe et la force militaire ne sauraient les effrayer... La population n'est pas animée de sentiments très guerriers. Il y aurait peu à attendre de l'élan patriotique en cas d'invasion étrangère. Les habitants de la Creuse ont de la répugnance pour le service militaire ; ils cherchent à s'y soustraire par des moyens honteux : le

commerce et la fabrication de faux passeports est une branche d'industrie fort lucrative. Le nombre des hommes signalés au dépôt de recrutement de la Creuse comme déserteurs est de deux recrues sur neuf.] » L-D Casanova nous rappelle aussitôt que « depuis cette époque, les Creusois ont montré qu'ils savaient faire leur devoir sur les champs de bataille ».

Mais qu'en est-il cent ans plus tard ? « Beaucoup de pittoresques coutumes ne sont plus qu'un souvenir. Mais les sentiments qu'elles traduisent ont-ils disparu ? On n'oserait l'affirmer et il est probable que l'évolution du caractère n'est que superficielle et n'affecte pas les instincts profonds que l'homme tient de la race et du sol. »

Y aura-t-il quelque sociologue pour confirmer ou non la persistance en ce début de XXI<sup>e</sup> de ces « instincts creusois » décrits voilà plus de cent cinquante ans ?

Francis LAVEIX



Paysan creusois fourbissant ses armes



### Creuse, terre d'accueil ?

*Les réfugiés espagnols dans la Creuse, 1936-1940, Bulletin 2006 de la Société des Sciences de la Creuse, une communication de Christophe Moreigne.*

Cette enquête, basée essentiellement sur les séries M (préfecture) et W (administration pénitentiaire) des archives départementales, nous apporte des éléments intéressants sur la façon dont furent accueillis ces réfugiés politiques.

L'influence du contexte politique international, qui influera énormément sur le traitement réservé aux exilés, est mise en évidence avec soin, depuis la bienveillance et l'éparpillement sur tout le territoire creusois au début de l'émigration jusqu'au regroupement et à l'internement en 1939, au camp de Clocher, construit pour l'occasion.

Il est toutefois à regretter (mais c'est un état de fait chez nous) l'inexistence ou l'insuffisance d'archives militantes ou familiales permettant l'exhumation de l'histoire sociale creusoise.

L'auteur prévoit une suite à cet essai qui concernera le GTE (groupement de travailleurs étrangers, institution du gouvernement pétainiste) de Clocher, ces GTE fourniront pas mal de guérilleros à la résistance limousine par la suite.

### Abonnement à Creuse-Citron

Les frais d'envoi postaux sont de 1,25 € par numéro. Creuse-Citron étant à prix libre, vous pouvez ajouter ce que vous voulez, sachant que le coût de fabrication d'un numéro est de 50 cts.

1 an (4 n°) = 5€ (frais de port) + ... (prix libre) / 2 ans (8 n°) = 10€ (frais de port) + ... (prix libre)

20 ans (80 numéros) = 100€ (frais de port) + ... (prix libre)

Indiquez le nombre de numéros que vous désirez recevoir, libellez votre chèque à l'ordre de Citron Libre et adressez-le à Creuse-Citron C/o CNT 23, BP 2, 23 000 Sainte-Feyre.

## Une faim insatiable

À l'arrivée de Colomb, le continent américain comptait entre 60 et 80 millions d'habitants. Un siècle plus tard, il n'en restait qu'une dizaine de millions. De 1503 à 1666, 185 tonnes d'or et 16 millions de tonnes d'argent tombèrent des poches percées des Espagnols et des Portugais dans les mains avisées du reste de l'Europe. Ces richesses, d'autant plus fabuleuses que le pillage ne coûte que la solde des reîtres, financèrent l'industrialisation de notre continent, ce qui lui permit d'asservir le reste du monde : la pompe amorcée, il faut l'alimenter, sans quoi elle s'arrête. Cela nécessite d'une part, des fournisseurs de matières premières et de main d'œuvre à très bas prix et à lamentable niveau de vie (ceux qui produisent), d'autre part des fabricants de produits manufacturés à haute valeur ajoutée et bon niveau de vie (ceux qui payent). La finalité du capitalisme est de produire non des richesses, mais du pognon. Son modus operandi est de réaliser une plus-value à la fois sur les matières premières, râclées jusqu'à la dernière bribe, payées le moins cher possible et volées chaque fois que c'est possible, et sur la main-d'œuvre, gérée comme une matière première.

Avoir des ressources est donc une malédiction pour les deux tiers de la planète. L'indice de développement humain (IDH) est inversement proportionnel aux richesses minières, comme s'en étonnent les têtes d'œuf de la Banque Mondiale. Cela ne les empêche pas de les allonger partout où émerge un "Grand projet de développement". Et les peuples pleurent, crèvent et luttent. Les peuples sont bornés, ils ne croient que ce qu'ils voient. Ce qu'ils voient se décline en trois phases :

D'abord, les bataillons de telle firme arrivent pour "valoriser" leur or, leur pétrole, leur uranium, etc. Après avoir déporté ceux qu'ils n'ont pu acheter, ils défoncent le site au bulldozer.

Ensuite le site est exploité plein pot. Le jeu est de râcler fissa toute la ressource. À Morila, au Mali, le gouvernement a exonéré d'impôts et de taxes pour les trois premières années d'exploitation la société *Morila SA*, sur la base d'une extraction de 11 tonnes d'or par an sur onze ans. La société a extrait à peu près les deux tiers des réserves de la mine entre 2001 et 2003. Un article de la convention collective stipulait qu'en cas de dépassement de production, les travailleurs recevaient un pourcentage du taux de dépassement. Ceux qui l'ont fait



remarquer ont vite compris que la matraque a toujours raison.

Enfin le site, troué comme un gruyère et aussi sain que Minamata, est abandonné du jour au lendemain. Il n'y reste plus trace du passé ni de l'avenir.

Dans les activités extractives, les procédés les plus dangereux sont aussi les moins coûteux. Pour extraire de l'or, on utilise la lixiviation : on broie la roche et on l'arrose d'une solution de cyanure. Les résidus contenant cyanure et métaux lourds (plomb, cadmium, mercure) sont stockés dans des bassins bordés de digues qui crèvent à la moindre intempérie, déversant leurs poisons sur les écosystèmes. Ce genre de tableau se répète sur des milliers de sites. Il ne constitue pas un dégât collatéral du système capitaliste, il en est la base et la condition. Mais...

En 1997, la *Gabriel Resources*, cotée en bourse au Canada et enregistrée à la Barbade, repère à Rosia Montana, Roumanie, la plus belle veine aurifère d'Europe. Certes, il y a des gens, un site archéologique unique au monde et l'un des plus beaux paysages de Transylvanie. Broutilles.

Le blème, c'est qu'en 2000, à Baia Mare, au nord-ouest du pays, dans la mine d'or d'Aouroul, la digue d'un bassin pète, et 100 000 m<sup>3</sup> de boue coulent dans le fleuve Szamos, puis dans la Tisza, exterminant les poissons hongrois. Les Serbes ramassent les cerfs crevés au bord de l'eau. Arrivées au Danube, les boues arrosent la Yougoslavie, la Bulga-

rie, la Roumanie et l'Ukraine, et se déversent enfin dans la Mer Noire. Sur l'échelle des catastrophes écologiques, c'est un Tchernobyl. Les roumains, ridiculement impressionnables, regimbent, et regimbent assez fort pour que la Banque Mondiale se retire du projet. Du coup le gouvernement roumain ne délivre pas l'autorisation du ministère de l'environnement. *Gabriel Resources* n'a pas dit son dernier mot, mais elle a ravalé son premier et c'est déjà énorme.

En janvier dernier, à la grande indignation des requins de l'or, Sarkozy a envoyé chier la société *Cambior*, qui convoitait l'or guyanais. L'hypothèse selon laquelle il serait scandalisé par la politique des firmes d'extraction minière, effrayé par les catastrophes écologiques imputables à la même société *Cambior* au Guyana en 2001 et au Surinam en 2005 ou sensibilisé par les gueulantes des Verts guyanais prête à rire. Il n'est pas homme à se laisser impressionner par trois milliards de litres de déchets cyanurés dans les fleuves du coin. Quelle mouche l'a piqué ? Un fléchissement du rapport de force entre ploutocrates et société civile l'inciterait-il à la prudence ? On le reconnaîtrait mieux, et ce serait, en outre, une bonne nouvelle pour la terre entière.

Laurence Biberfeld

### Lectures

#### *L'or africain. Pillages, trafics et commerce international de Gilles Labarthe (Ed. Agone)*

Des firmes privées, tentaculaires, exploitent aujourd'hui 80 % des gigantesques gisements africains, liées à des trafiquants d'armes, à la famille Bush, à la CIA ou au lobby nucléaire. On les retrouve au Mali, au Ghana, en Tanzanie, en Afrique du Sud... Elles sont si puissantes que l'ONU renonce à les sanctionner.

#### *Guyane française, l'or de la honte d'Axel May (Ed. Calamann-Lévy)*

En Guyane, la soif de l'or cause des ravages sociaux, sanitaires et environnementaux. Empoisonneurs d'Amérindiens, pilleurs de ressources, dévastateurs de jungle : ces orpailleurs clandestins originaires de régions défavorisées du Brésil, les garimpeiros, font l'objet des pires accusations.



## 8 - Mauvaises fréquentations

### Un pinceau dans la mare

*Un étudiant en arts appliqués, qui a activement participé au mouvement de mai 1968 en produisant de multiples affiches, est établi en Creuse depuis de nombreuses années. Nous avons voulu parler avec lui de cette période de bouillonnement artistique et politique.*

LA POLICE S'AFFICHE  
AUX BEAUX-ARTS



**C**reuse-Citron : Nous souhaitons t'interviewer sur la façon dont étaient faites les affiches en 68.

Alain Chéné : Je crois que ça machinait au début de la jalousie avec *Hara-kiri* de faire une image qui pouvait coller au mur, qui pouvait coller à l'actualité. Quand on s'est retrouvé en grève, vu qu'on n'avait rien à foutre, et plutôt que de se faire chier on a essayé de faire des images marrantes et ponctuelles. Et puis, très vite, on a été épaulés par les profs qui nous ont parlé de la sérigraphie. En plus, les quelques-uns d'entre nous qui avaient du matériel - un cadre de sérigraphie ça coûtait quand même du pognon -, l'ont amené et, en occupant les écoles (l'École des Beaux-Arts et l'École des Arts appliqués) on s'est mis à tirer les affiches comme ça. Ça a eu du succès, tellement de succès que très vite on a été débordés. Aux Arts appliqués, on n'avait plus de place et en plus on n'était pas trop sûrs du directeur qui pouvait faire fermer l'école quand il voulait, on a donc transféré le matériel aux Beaux-Arts parce qu'il y avait un peu plus de thanceer indépendants et de rester ouverts.

*Concrètement, comment vous faisiez ?*

Un projet étant dessiné sur papier, il était voté par une assemblée générale qui se tenait 24 heures sur 24. Le projet étant adopté, commençait le travail, qui était du travail à la chaîne : vernissage du cadre et tirage, c'étaient les gens qui étaient présents qui se lançaient dessus.

*Vous faisiez des tirages à combien d'exemplaires ?*

Ça dépendait des fois, mais en général c'était 100, 200 exemplaires. Mais on n'était pas dans une optique d'usine, c'était qui voulait quand il voulait, quand on s'arrêtait à la production, l'encre séchait, alors il fallait rincer le cadre pour relancer la production et c'est là que le cadre souffrait, le vernis commençait à craqueler et à se tirer, les tirages devenaient moins précis et ça devenait illisible au bout d'un moment. Il y avait des textes écrits en gros qui supportaient de nombreux tirages, mais il y avait de trucs qui étaient beaucoup plus fins et qui supportaient mal le grand tirage : une, en particulier, que je n'ai jamais revue, une de « La lutte continue », qui était une des plus grandes, dans les 2 mètres sur 1,5,

qui représentait une bande de travailleurs avec le poing levé derrière des grilles, et les grilles étaient très très fines. Après on faisait sécher ça sur des fils comme des cordes à linge, avec des pinces. Puis, qui en voulait en prenait, moi j'étais plutôt destiné à fournir la faculté des lettres de Censier parce que c'était mon chemin.

*Est-ce qu'il y avait des gens de l'extérieur, des ouvriers, des étudiants hors Beaux-Arts, qui venaient pour demander de tirer telle affiche ?*

Non. Par contre, on fournissait les gens de chez Renault par exemple, qui voulait venait chercher des affiches. Les ponts sur la Seine étaient fermés par des cars de CRS, bien sûr, je passais avec ma mobylette et ça m'est arrivé un jour d'avoir mes affiches qui se sont échappées du porte-bagage en plein sur le pont, je ne suis pas allé les chercher !

*Est-ce que tu t'es demandé pourquoi il y avait un style très particulier aux affiches de 68 ? Les affiches de la Guerre d'Espagne, elles, ont un style très différent. On reconnaît tout de suite une affiche de 68 : à la fois très minimaliste et très coup de poing.*

C'est la technique qui aonneffiches étaient monochromes, il n'y avait pratiquement pas d'affiches en quadrichromie. Il y en avait toute une série, comme « laissons IL peur du rouge aux bêtes à cornes » qui était, simplement faite au pochoir avant qu'on ait les cadres de sérigraphie.

Mais le style vient aussi des « maîtres » : Reiser, les dessinateurs de *Hara-Kiri*. part la fac de Nanterre, ce sont surtout les écoles d'art qui se sont mises en grève et investies dès le début. Il y a eu un grand moment où 68 c'était la révolution de l'art avant d'être autre chose. Quand les usines se sont mises en grève ça a fait un gros bordel, mais quand ils se sont remis à bosser pour cinquante balles de plus par mois, ça nous a un peu dégoûtés.

*Tu veux dire que le style était au point avant que la « révolution » soit en marche ?*

Bien sûr, la majorité des gens qui étaient dans ces écoles-là, à part quelques-uns qui devaient reprendre le cabinet de décoration de papa, rêvaient de faire de la bande dessinée ou des trucs





## Mauvaises fréquentations - 9

comme ça.

*Ces écoles étaient-elles très politisées avant le début de 68 ?*

Non, mais c'est un ramassis de feignants, les écoles d'art ! Politisées, on peut pas dire, mais c'est vrai que c'était assez bizarre de rencontrer des fils de bourgeois et des fils de prolos mélangés à ce point là. Moi je suis fils de laveur de carreau et il y avait un gars qui venait à l'école en Jaguar, parce que papa ne voulait pas le voir sur une moto. Il y en avait qui avaient de la monnaie, mais où ils ne s'en rendaient pas compte ou ils étaient prêts à perdre ce statut pour pouvoir ouvrir leur gueule.

Ceux qui étaient le plus politisés c'étaient les profs. Nous étions bien épaulés ! Ils attendaient ça depuis longtemps. part quelques vieux dinosaures dans certaines spécialités, (calligraphie, dessin,) les autres étaient à fond pour le bordel. Sur le toit en terrasse de l'école des Arts appliqués on avait construit une tête de De Gaulle en plâtre qui devait faire 4 m de haut et qui était visible de la rue et qui manquait de tomber sur la gueule des passants.

Il y avait la technique, la main d'oeuvre et ça partait comme ça. Avec cette technique et le matériel dont on disposait, gouache, papier, on avait aussi investi les écoles maternelles du coin, où on gardait les gamins gratuitement, on les faisait peindre toute la journée.

*Le style des affiches avec ces raccourcis puissants entre dessin et texte, ont souvent un côté surréaliste. Y a-t-il eu un rapprochement avec le surréalisme et le situationnisme ?*

On était tous plongés dans les publications situationnistes, mais il n'y avait même pas besoin de ça, il suffisait de regarder la télé pour imaginer le logo de l'ORTF avec des barbelés autour.

*Comment ça se passait quand une personne ou une organisation venait pour faire une affiche ?*

Il y avait des crayons, du papier à disposition, tu faisais ton affiche et si elle était bonne on te donnait un cadre pour la tirer. Les gens de l'école t'aidaient à réaliser ton projet ou le faisaient à ta place si tu n'y arrivais pas. Mais pour l'essentiel les affiches ont été dessinées par les élèves des Beaux-arts.

*Que sont devenus tes anciens condisciples ?*

On s'est tous barrés des Arts appliqués, je me suis inscrit aux Beaux-arts, pour avoir le sursis du service militaire. Quand les écoles ont fusionné, les Arts appliqués se sont retrouvés au sous-sol de la rue Olivier-de-Serre et nous pouvions prétendre au bout de quatre ans à un diplôme de « technoplaste

polyvalent », ça nous a vraiment encouragé à poursuivre les études. Il y avait une rivalité entre les écoles d'art. On avait essayé de se rapprocher de l'école Estienne (métiers du livre) mais ils nous avaient envoyé chier. L'école Boule (mobilier) ne se sentait pas plus concernée. Les profs de ces écoles se souciaient plus de l'acquis des élèves pour leur trouver du boulot après. Alors que nous, c'était vraiment une voie de garage, si tu voulais être chômeur, tu n'avais qu'à t'inscrire dans une école d'art (Arts appliqués et Beaux-arts).

*Vous échappiez aux débats politicards de l'époque entre maoïstes et trotskistes ?*

Oui, ça c'était à la Sorbonne. L'assemblée générale permanente discutait de choses pratiques. Pendant que De Gaulle était en Allemagne, un prof, Ariel Gainsbourg, est arrivé en AG en disant « De Gaulle est en Allemagne et l'état de siège est déclaré en France ». Un vrai coup de pied dans la fourmière, tout le monde s'est mis à aller chercher des sacs de sable pour les mettre devant la porte de l'école. Personne n'était allé vérifier l'info, on était coupé du monde.

*Qu'est-ce que tu penses de la manière de traiter de la répression, en 68 c'était clair net et précis, mais aujourd'hui, auantens après, les dessinateurs ont moins de pêche ?*

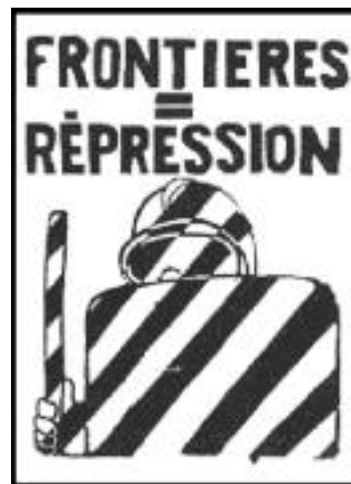
On bénéficie tous d'un confort qu'on ne mérite pas, c'est tout. Il y a de l'autocensure et pas seulement dans les dessins, les manifestations de rue sont beaucoup plus molles aussi. Et puis, à l'époque, on s'imaginait qu'on allait pouvoir se barrer en Ardèche et vivre avec nos trois chèvres. Et là, la décroissance aurait été possible, car on n'était pas à ce point de confort et de non retour où on en est aujourd'hui.

*Tu a cru un moment à la révolution en 68 ?*

La révolution était dans la rue, on la vivait. Sur quoi ça pouvait déboucher, on s'en foutait. Ce qui comptait, c'était le coup de pied dans la termitière.

Le gros problème de 68, c'est que ça coïncide avec l'arrivée de l'herbe. Au début ça a bien boosté puis une fois le boost passé, ça a un peu déjanté.

Aujourd'hui la révolte, je n'y crois pas. On n'en est plus à faire grève dans les usines, on en est à essayer de garder les moyens de production en France. Le seul truc, ce serait de dire que 35 heures c'est encore trop et qu'il vaut mieux ne travailler que 20 heures et arrêter de consommer les merdes qu'on nous vend.



## 10 - Farniente

# Décroissance et pouvoir d'achat ou le droit à la paresse

*Le 29 février à Guéret, à l'initiative du Cercle citoyen antilibéral et altermondialiste, une soixantaine de personnes ont participé à une conférence-débat avec Paul Ariès sur le thème « Peut-on réellement augmenter le pouvoir d'achat ? ». En voici les idées fortes.*

### L'illusion du pouvoir d'achat

Paul Ariès présente d'abord le bilan d'un siècle de luttes pour le pouvoir d'achat : quasi nul, les prix des marchandises de première nécessité ont tous augmenté plus que les salaires. Et ceci parce que depuis des décennies, et malgré les luttes syndicales, le partage de la valeur ajoutée se fait de plus en plus en faveur des profits.

L'impression de l'augmentation, malgré tout, du niveau de vie prend sa source dans l'extension du salariat, chez les femmes notamment. Belle manière pour le capitalisme de récupérer les luttes justifiées du féminisme. Mais, s'il y a trente ans, un salaire pouvait permettre à une famille de vivre, aujourd'hui ceux du couple ne permettent pas toujours de joindre les deux bouts.

Le but poursuivi et, généralement accepté tel quel, de l'augmentation du pouvoir d'achat a permis au système de généraliser une standardisation de la marchandise et un autre rapport aux objets. Le capitalisme a réussi à légitimer une société basée sur le paraître, l'avoir et ainsi à casser les cultures populaires. Il a aussi propulsé l'illusion d'un progrès sans fin et, avec l'idéologie du toujours plus, a fait admettre que la croissance est le passage obligé pour plus de justice sociale.

Dans ce contexte, les problèmes écologiques sont de plus en plus présents. À ce sujet, le bilan de la droite et celui de la gauche sont aussi effroyables l'un que l'autre. La droite essaie de maintenir le système en faisant payer l'environnement aux pauvres : c'est le développement durable. La gauche, dont la préoccupation essentielle devrait être le moyen de concilier préoccupation écologique et justice sociale, n'arrive pas à sortir clairement du postulat : plus de croissance égale plus de justice sociale et de redistribution. Certes la gauche devrait se pencher sur le problème du partage du gâteau mais elle devrait surtout réfléchir et construire la recette d'un nouveau gâteau.

### Comment lutter ?

Paul Ariès met en avant trois formes de résistance à ce système capitaliste :

La simplicité volontaire, méthode souvent individuelle, qui traduit la volonté d'avoir un mode de vie, en rapport avec

ses pensées et ses envies. Il est évident que cet état d'esprit va vers le consommer moins, l'autonomie de pensée et de comportement. Son danger est de n'en rester qu'à une posture morale, voire religieuse et d'oublier l'analyse et le discours politiques.



La deuxième forme de résistance est collective. Il s'agit des coopératives de l'économie sociale et solidaire, des AMAP, SEL et autres collectifs. Porteurs de sens, ces expériences, si elles restent isolées, perpétuent la dualisation de la société. Elles offrent pourtant dans l'immédiat une manière concrète de résister.

La troisième forme, est le projet politique porté par tous ceux qui veulent changer de monde basé sur des idées fortes.

En premier le développement et la réhabilitation de la gratuité (et dans cette logique, le développement des services publics) et la lutte contre le mauvais usage (mésusage), en utilisant l'arme de la tarification différenciée.

L'autre versant est la revendication d'un revenu universel inconditionnel, qui suppose un revenu maximal autorisé et une dénonciation ferme du scandale des revenus des grands patrons et de l'accroissement constant des inégalités. Pour cela il est certain que la société doit renouer avec la culture, voire l'éducation de la gratuité. Et cela consiste pour la gauche à ne pas tomber dans le piège du système par-

lant d'assistantat, plutôt que de droits sociaux.

La revendication de la gratuité, liée à celle du revenu universel remet en question la valeur travail et inquiète certains. Certes, répond Paul Ariès, ceux qui ont un travail épanouissant peuvent se sentir déstabilisés ; mais il rappelle, que pour  $\frac{3}{4}$ , et peut être plus, des salariés, gagner sa vie, c'est bien souvent passer son temps à la perdre. Il y a donc de bonnes raisons pour remettre en cause dans notre vie, la centralité du travail, en tant que travail salarié.

Il prône aussi, face à la mondialisation, un combat pour la re-localisation de l'économie.

Paul Ariès est clair : il ne veut pas de la création d'un nouvel OVNI politique portant les thèses de la décroissance. Ce mot, il le qualifie de mot-obus, propre à pulvériser les certitudes idéologiques des partis existants.

Enfin Ariès a rappelé le versant occulté du marxisme, celui du gendre de Marx, Paul Lafargue et de son droit à la paresse, en faisant l'éloge de la lenteur et du ralentissement de la ville (voir encadré sur les villes lentes, page suivante).

### Recadrage citronné

Quand il rejette l'idée d'un parti décroissant, Paul Ariès omet de rappeler que ce parti existe déjà : il a été créé par ses amis corédacteurs du journal *la Décroissance*, sans beaucoup de succès.

Ariès semble plutôt placer ses espoirs dans des partis mieux installés, c'est du moins ce que laissent penser ses allusions répétées à on ne sait quelle « gauche ».

L'existence d'une critique de l'État, de la revendication d'une démocratie authentique – qui soit autre chose qu'un rituel chargé de dissimuler le pouvoir réel – tout cela, qui a existé dans des cercles bien plus larges que les seuls anarchistes, est complètement évacué. Ariès en arrive logiquement à des énormités comme d'affirmer que la démocratie est inséparable de l'État-nation, et que toute critique de ce dernier est « ultra-libérale », voire crypto-fasciste. Et, bien évidemment, il déteste les libertaires au sens large.

## Solidarités, échanges, coups de main sur le plateau



### Villes lentes !

**L**e mouvement des « villes lentes » ou « città slow » a été lancé en 1999 par plusieurs municipalités italiennes, un peu dans l'esprit des « slow food ». Actuellement une centaine de villes européennes ont rejoint ce mouvement, mais aucune ville française pour le moment. Ces villes sont en lutte contre le gigantisme (elles ne veulent pas dépasser 60 000 habitants), contre l'automobile et la multiplication des transports, contre la ghettoïsation des quartiers, contre la pub, elles veulent privilégier la justice sociale, l'écologie et la relocalisation de l'économie.

Il s'agit en fait de reprendre, au niveau d'une ville, les idées de décroissance, de simplicité volontaire, de coopération et de mutualisation des moyens.

Le risque est le même : créer des enclaves de décroissance privilégiées dans un monde globalement « croissanciste ». Toutes ces idées, ces démarches individuelles ou collectives n'ont de sens que si elle sont sous tendues par une volonté de rupture complète avec le système économique et politique capitaliste.

Reste pour nous à inventer la « politique lente » pour en finir avec le professionnalisme des mandarins politiques et syndicaux, avec la névrose obsessionnelle des militants à temps plein, de ceux qui luttent 70 heures par semaine pour les 35 heures.

Il n'en reste pas moins qu'une ville comme Guéret, qui sera bientôt la ville de France ayant la plus forte densité de grandes surfaces par habitant aurait tout à gagner à jouer cette carte, plutôt que d'être à la botte des « grandes enseignes » et de ne trouver de l'énergie que pour défendre sa caserne militaire, vouée à disparaître, et c'est tant mieux.

Patrick Faure

Plus d'infos dans le dossier du journal *La décroissance* n°47 de mars 2008.

**V**ous habitez sur le Plateau de Millevaches, ou dans une de ses villes-porte. Vous êtes prêts à donner des coups de main, à prêter du matériel. Vous avez vous-mêmes besoin de coups de main ou de matériel, ou vous pourrez en avoir besoin un jour : cet appel émanant de quelques habitants qui proposent des formes de mutualisation locale, vous concerne.

Habitants du Plateau de Millevaches, nous pensons que la vie sur ce territoire est plus facile, plus enrichissante, plus plaisante lorsque nous nous donnons des coups de main, que nous regroupons nos moyens.

Cela s'est toujours fait, qu'il s'agisse de se regrouper pour faire les moissons avant la mécanisation, de constituer une CUMA pour acheter et utiliser à plusieurs des machines trop coûteuses pour un seul, d'emmener à la foire du bourg la voisine qui n'a pas de voiture, de prêter à ses amis le fourgon qu'on possède, de se regrouper autour du four du village, etc.

Autour de nous, les exemples sont nombreux de ces différentes solidarités : des ateliers de mécanique collectifs au cours desquels quelqu'un qui s'y connaît aide les autres à faire l'entretien de leurs véhicules, des consommateurs qui se regroupent pour aller à tour de rôle chercher à la ferme leur alimentation de la semaine, un atelier de menuiserie mis à disposition d'une association pour que ses membres fabriquent eux-mêmes à moindre coût ce dont ils ont besoin.

Au-delà de leur utilité immédiate, ces moments d'échanges et de soutien sont aussi des moments de rencontres, l'occasion de découvrir de nouvelles personnes, de boire un verre, de partager un moment de discussion, bref de se faire plaisir. Mais souvent, ces solidarités ont lieu parce qu'on connaît directement quelqu'un qui a besoin de quelque chose. Nous pensons qu'elles pourraient exister à une échelle plus large, celle de notre territoire de vie, y compris entre des personnes qui ne se connaissent pas au départ.

Alors, sans avoir d'idée préconçue sur les formes ou l'importance que cela prendra, nous voulons simplement donner une impulsion en vous interrogeant sur ce dont vous avez besoin, sur les coups de main que vous pouvez donner, les choses que vous pouvez mettre à disposition, et toutes les idées que vous pouvez avoir et que vous êtes prêts à mettre en œuvre.

À partir des réponses que nous obtenons, nous imaginons dans un premier temps pouvoir mettre en place une bourse d'échanges de matériels et de coups de main, mais il sera aussi possible d'aller plus loin en fonction des envies et propositions qui auront été exprimées. Nous avons élaboré un questionnaire qui devrait permettre de préciser vos offres et vos besoins en matière de matériels (tout type de matériel, même professionnel, y compris les véhicules utilitaires, qui pourraient être mis à la disposition d'autres personnes), de transports (covoiturage sur des trajets réguliers, utilisation commune d'un véhicule déjà existant ou à acheter, etc.), d'alimentation (achats groupés de fruits frais, potager à faire en commun), de compétence et de temps, de terrains (terrains à partager à plusieurs pour y mettre des animaux ou y faire des potagers), d'habitat (maison trop grande qu'on souhaiterait partager avec d'autres, recherche de colocation) ou d'argent (mise en commun par un groupe de gens d'une épargne régulière chaque mois pour constituer une somme qui peut ensuite être prêtée à l'un des membres du groupe pour réaliser un projet ou faire face à un coup dur ; réflexion sur la mise en commun des salaires sur le Plateau de Millevaches pour avoir un "revenu unique du travail sur le Plateau").

La mutualisation peut prendre des formes variées : il peut s'agir d'un prêt gratuit, d'un prêt avec une participation aux frais, d'une mise à disposition d'un matériel ou d'un atelier uniquement en présence de son propriétaire, d'un achat groupé, d'un travail fait en commun...

Si vous souhaitez participer davantage à notre réflexion et à la mise en place de quelque chose allant dans ce sens, vous pouvez aussi rejoindre notre groupe de travail.

Virginie Aldorf, Faux-la-Montagne - Marc Bourgeois, Faux-la-Montagne - Johanna Corbin, St-Moreil - Francis Dubon, Peyrat-le-Château - Claude Fontaine, Nedde - Camille Madelain, Faux-la-Montagne - Jean-Michel Peulier, St-Julien-le-Petit - Grégory Seval, Faux-la-Montagne - Philippe Simon, Eymoutiers.

*Contact et informations:*

*Le questionnaire est téléchargeable sur [millevaches.net](http://millevaches.net)*

*Philippe Simon au 05 55 36 85 40 ou mail: [olivia@millevaches.net](mailto:olivia@millevaches.net)*

## 12 - Capitalisme à la poubelle

### De drôles de rapports entre le PNR et certains médias

*Les médias, qu'ils soient nationaux ou régionaux, sont déjà depuis bien longtemps, montrés du doigt quant à leurs accointances plus ou moins prononcées avec une certaine pensée unique et les dirigeants qui vont avec.*

#### Les nouveaux « roûtelets »

Avec le renforcement de la régionalisation et des différents pouvoirs locaux par le poids que prennent de plus en plus les structures intermédiaires (conseil général, communautés de communes...), les médias régionaux se retrouvent au cœur de multiples pressions exercées par les divers potentats locaux. Ces nouveaux (mais aussi parfois anciens) « roûtelets », dopés au pouvoir qui leur donne une sensation de puissance sur les « manants » de leurs territoires administratifs, ne supportent guère la moindre contestation, interrogation voire questionnement à propos de leurs comportements et décisions politiques. Et, bien sûr, les médias locaux se doivent d'être à leur botte. Si, la plupart du temps, cela va de soi et ne pose guère de problèmes aux divers responsables de rédaction, parfois il peut y avoir quelques accros, des résistances plus ou moins réfléchies !

#### Le boulot de France-Bleu-Creuse

Nous ne parlons pas des dernières frasques de tel député creusois avec les nouveaux médias, mais plutôt de l'attitude type d'un quelconque responsable de ces nouvelles structures locales génératrices de pouvoir et de bureaucratie comme l'est celle du Parc naturel régional (PNR) de Millevaches en Limousin. L'évolution de telles structures et de leurs dirigeants n'est pas nouvelle, bien au contraire cela est une constante facile à expliquer compte tenu du cadre idéologique sociétal. Dernièrement eut lieu une rencontre inter-parcs (avec une vingtaine de représentants des quarante cinq PNR français) à Vassivière. Ce fut donc l'occasion pour la radio France-Bleu-Creuse de faire un petit sujet portant, entre autres, sur le PNR de Millevaches en Limousin. Dans celui-ci, le journaliste repris les interrogations et les critiques qu'un certain nombre d'habitants se posent à propos de la politique et de la gestion de ce nouveau parc. Pas de quoi casser deux pattes au « mouton limousin » !



#### Pas touche au PNR !

Même si le témoignage d'un habitant, membre d'association, évoque la lourdeur et le manque d'échanges de cette nouvelle entité administrative et a l'impression que nombre de personnes du PNR travaillent plus à conserver leur boulot qu'à ce qu'ils devraient faire normalement, il n'y a pas de quoi « sortir les armes et flinguer la liberté d'expression ». Apparemment, si pour le président du Parc ! Bardé d'une conception aussi étrange que stalinienne de la liberté d'expression, il a pris sa plus belle plume pour envoyer tant au patron du journaliste honnête qu'à la présidente de l'association non responsable de la parole de ses membres, une lettre assez violente « *Les chargés de mission, le bureau du PNR, ses partenaires et moi-même avons pris acte du caractère caricatural des propos tenus récemment par votre représentant sur l'antenne de France Bleu Creuse à l'encontre du PNR de Millevaches. Nous ne contestons pas, bien sûr, le droit de votre porte parole de penser ce qu'il veut sur qui il veut...* ». La menace est im-

plicite sinon clairement affichée.

On croit rêver quand on lit ce genre de propos. C'est vrai que l'exemple vient de haut et se fait de plus en plus insistant ces derniers temps. Espérons que le média incriminé saura résister à la menace et remettra à sa place le politique scribouillard. Peut-être ce genre de « dérapage » permettra-t-il de mieux mettre en lumière la véritable nature de ces nouvelles structures politico-administratives et, par là, d'en tirer les conséquences adéquates ?

#### Contradiction des médias associatifs locaux

De toutes façons, les responsables du PNR ont compris depuis le début qu'on n'est jamais mieux servi que par soi-même. Aussi ont-ils récemment passé des conventions avec deux « médias de proximité – partenaires du Parc ». Ces médias audiovisuels associatifs auront pour mission de peaufiner une excellente image du Parc et de ses responsables. Pour accomplir cette délicate mission, *Radio Vassivière* réalisera un magazine trimestriel de deux heures traitant notamment de « *l'évolution des actions importantes du PNR* », ainsi qu'un journal mensuel du PNR de cinquante cinq minutes ; quant à *TéléMillevaches*, elle réalisera des rubriques « PNR » de trois à six minutes intégrées à son magazine mensuel plus quelques reportages qui pourront servir à la fois « *au Magazine du Plateau (émission de TéléMillevaches) et de document vidéo utilisable par le PNR* ». Il va devenir bien difficile de séparer informations de publi-reportages : propagande et manipulation n'auront plus beaucoup de limites ! On ne pourra pas dire que la situation de ces médias associatifs (alternatifs, c'est déjà un gros mot alors... militants ou engagés !) soit bien saine, mais elle aura, au moins, le mérite d'être claire.

À signaler, pour le plaisir, que le président de *Radio Vassivière* est, ou a été, aussi un chargé de mission (communication) du PNR de Millevaches ! Sans commentaires.

Un non-journaliste

La propagande est à la démocratie  
ce que la violence est à un Etat totalitaire

# Bobines rebelles

Un festival du documentaire politique et social en Creuse  
13 - 14 juin à Royère de Vassivière

### 13 juin 21h30 au bar l'Atelier Royère-de-Vassivière

*Je m'appelle* de Stéphane Elmadjian (10 mn)

*Je voudrais vous dire* de Jo Béranger et Doris Buttignol (20 mn)

*La reprise du travail aux usines Wonder*, réalisation collective par l'IDHEC en grève, 1968 (10 mn)

Montage d'archives INA sur Mai 68 en Limousin, par Peuple et Culture 19 (30 mn)

### 14 juin 10h-24h au Villard Royère-de-Vassivière

#### Grande salle :

**10h45 / 12h30** : *Kwassa Kwassa Creuse* de Patrick Watkins, 2006 (52 mn).

Le parcours de jeunes Mahorais, inscrits dans des lycées creusois sans avoir choisi ni leur orientation ni leur ville d'accueil.

**13h30 / 14h30** : *Les moissons de la révolte* de Richard Hamon et Alessandro Stella, 2006 (52 mn).

Une histoire de l'Espagne à travers la question de la terre.

**15h30 / 17h30** : *Le chômage a une histoire* de Gilles Balbastre, 2001 (104 mn).

Le film retrace 35 ans d'histoire sociale et politique du chômage, et le travail idéologique effectué pour faire accepter à la population française l'existence du chômage.

**18h30 / 19h30** : *Escadrons de la mort, l'école française* de Marie-Monique Robin, 2003 (52 mn).

Dans les années 1970, militaires français et anciens militants de l'OAS ont été des formateurs au service des juntes sud-américaines.

**20h / 21h30** : pause repas avec la CRS (*Chorale des résistances sociales*).

**21h30 / 23h** : *Un monde moderne* de Sabrina Malek et Arnaud Soulier, 2005 (84 mn).

À partir de l'exemple des Chantiers de l'Atlantique à Saint-Nazaire, l'enjeu du film est de prendre la mesure de la généralisation, voire de la normalisation du travail précaire.

Chaque film est suivi d'un débat, certains réalisateurs seront présents : Patrick Watkins, Gilles Balbastre...

#### Première petite salle :

**10h30** : *Armand Guerra, requiem pour un cinéaste espagnol* d'Ezèquiel Fernandez, 1998 (52 mn).

Le cinéma du peuple : première expérience de coopérative cinématographique libertaire.

**12h** : *Blessures atomiques* de Marc Petitjean, 2006 (52 mn).

Le 6 août 1945, la première bombe atomique de l'Histoire est larguée sur Hiroshima. 50 000 personnes périssent en une seconde. Les retombées radioactives seront plus meurtrières encore

**13h30** : *Jean Meslier, curé d'Etrépi-gny* d'Alain Dhouailly, 2007 (50 mn).

Ce curé athée, né en 1664, est présenté comme un précurseur du Siècle des Lumières.

**15h** : *Retour sur Ouvéa* de Medhi Laloui.

En mai 1988, le massacre de 19 indépendantistes kanaks dans la grotte d'Ouvéa en Nouvelle Calédonie.

**17h** : *Oaxaca, entre rébellion et utopie* de Miriam Fischer, 2007, Mexique (60 mn). Le 14 juin 2006 le campement des professeurs en grève de la ville de Oaxaca a été brutalement délogé.

**18h30** : *Busqueda piquetera* de Jeanne Gaggini et David Planque, 2005 (62 mn).

La créativité sociale dans les luttes populaires : l'exemple du mouvement des chômeurs argentin.

#### Deuxième petite salle :

La Famille Digitale : *Le MIL (histoires d'une famille avec histoire)* de Martina Lohér Rodriguez – 2006 (52 mn).

L'activité du groupe de révolutionnaires le MIL, Movimento Iberico de Liberación, en Catalogne au début des années 1970.

*Nécessaires territoires* de Benoît Perard – 2006 (21 mn), histoires de squats.

Production des Acariens.

*L'abstention...*

#### En marge :

Libraires et tables de presse. Restauration et boissons.



**Festival** : En programmant en continu, pendant une journée et une soirée, une série de films documentaires nous voulons proposer un moment fort permettant de créer une véritable dynamique de réflexion.

**Documentaire** : En revendiquant un point de vue clairement affirmé, le documentaire permet de faire apparaître une réalité qui, d'habitude, nous est cachée. Il favorise une démarche critique et l'émergence d'une conscience politique plus affirmée.

**Politique et Social** : À l'heure où les tenants du pouvoir nous imposent une pensée unique associée à une fausse bipolarisation politique, nous voulons partager nos interrogations, confronter nos dissidences. Indépendance politique et autonomie de pensée sont aujourd'hui une exigence sociale.

**Creusois** : Les « élites » et les médias dominants nous affirment que la culture et la réflexion politique ne sont qu'urbaines. Rien n'est réservé à un territoire précis. C'est où l'on demeure, travaille... que l'on se doit d'agir.

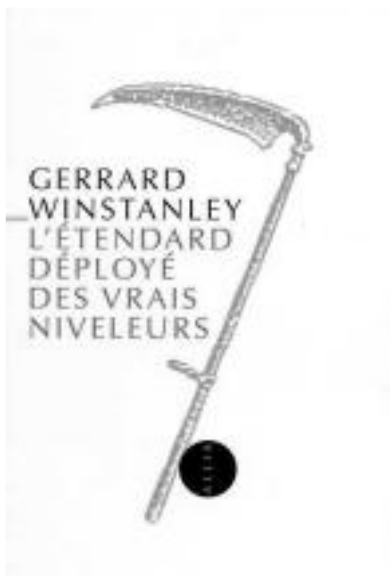
#### Un festival à prix libre

Le prix libre est une démarche politique, non marchande. Ce n'est pas pour autant la gratuité et afin de donner un élément d'évaluation, les coûts de revient d'une place de cinéma et d'un repas seront affichés.

Concrètement, à l'accueil, seront distribués en prix libre des tickets d'entrée (un ticket pour l'ensemble des projections) et des tickets de repas.

**Bobines rebelles est co-désorganisé par :**  
*Creuse-Citron, Mémoire à Vif, Émile a une vache, Peuple et Culture 19, Autour du 1<sup>er</sup> mai.*  
Contact, infos : [www.bobinesrebelles.org](http://www.bobinesrebelles.org) ou 05 55 64 73 17

## 14 - Mauvaises lectures

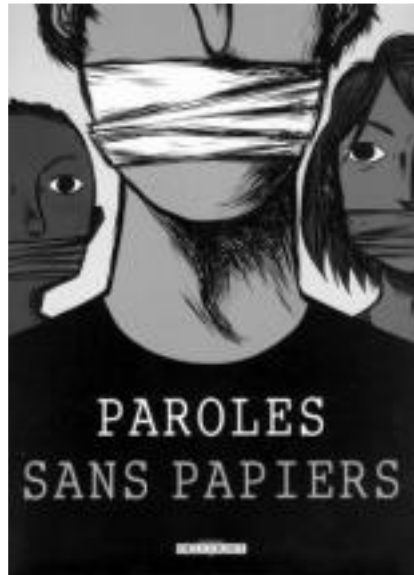


*L'Étendard déployé des vrais niveleurs ou l'Etat de communisme exposé et offert aux Fils des Hommes* de Gerrard Winstanley (Ed. Allia – 2007)

Ce texte très fort, publié la première fois à Londres en 1649, peut être considéré comme un véritable manifeste libertaire par delà les lectures bibliques et le souffle millénariste qui le traversent.

Gerrard Winstanley était le chef de file du mouvement des Diggers (les « piocheurs »), qui au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle en Angleterre, entreprirent d'occuper et de cultiver des terres laissées à l'abandon, et visaient à l'abolition complète de la propriété privée : « Par la force de la raison, de la loi de droiture qui réside en nous, nous entreprendrons de soulager la création de cette servitude sous laquelle elle gémit : la propriété privée »

Autre référence : *Winstanley. Socialisme et christianisme sous Cromwell* d'Olivier Lutaud (Ed Didier – 1976).



*Paroles Sans Papiers*, ouvrage collectif dirigé par Alfred et David Chauvel, rédaction Michel Le Galli, édition Delcourt, 2007.

Cet album collectif, à l'initiative de l'Argentin José Muñoz, essaie, à travers la multiplicité des anecdotes, et la variété expressive des styles des différents dessinateurs, de redonner la parole aux immigrés et exilés. *Paroles sans Papiers* réussit non seulement à restituer la part d'humanité à ceux à qui les administrations de France et d'Europe refusent tout droit, mais encore à évoquer précisément leur quotidien infernal : on cherche à quitter la misère et la mort, et on se trouve souvent clandestinement exploité dans le pays de destination.

Un dossier et une bibliographie sur le sujet concluent l'album en incitant à la réflexion et en bousculant les lieux communs sur l'immigration.



*Propaganda : comment manipuler l'opinion en démocratie* d'Edward Bernays (Ed. Zones).

À lire absolument en ces temps de « désinformation » généralisée.

Ce texte est un véritable petit guide pratique (écrit en 1928 par le neveu américain de Sigmund Freud !). Il expose cyniquement et sans détours les grands principes de la manipulation mentale de masse ou ce que E. Bernays appelait la « fabrique du consentement ». Bernays assume pleinement sa démarche : les choix des masses étant déterminants, ceux qui parviendront à les influencer détiendront réellement le pouvoir. Considérant que la démocratie moderne implique une nouvelle forme de gouvernement, invisible - la propagande -, loin d'en faire la critique, l'auteur se propose d'en perfectionner et d'en systématiser les techniques !

Cet écrit, document édifiant, nous apprend que la propagande politique au XX<sup>e</sup> (et XXI<sup>e</sup>) n'est pas née dans les régimes totalitaires, mais au cœur même de la démocratie libérale américaine !

Il est présenté par une excellente préface (Edward Bernays et l'invention du gouvernement invisible) du philosophe québécois Normand Baillargeon. À ne pas manquer.

Appuyez-vous sur les principes,  
ils finiront bien par céder !

Dans ce numéro de Creuse-Citron, si tu as de la chance, se trouve à l'intérieur une magnifique affiche sérigraphiée. Plusieurs choix s'annoncent à toi lecteur :

a : tu es un petit bourgeois gauchiste et tu la colles dans tes chiottes,

b : tu es un révolutionnaire actif et, toi aussi, tu attends le grand soir avec impatience ; ça tombe bien, ce sera dans la nuit du 31 avril au 1<sup>er</sup> mai (ou quand tu veux) et tu colles l'affiche dans la rue ou ailleurs, dehors,

c : tu es un gauchiste bourgeois révolutionnaire actif, tu récupères 2 numéros de Creuse-Citron à prix libre : 1 pour tes chiottes et 1 pour la rue.

Florian





Toujours autant de publications libertaires ou proches aussi intéressantes. Bien sûr, on retrouve un peu partout Mai 68 avec des hors-séries déjà parus ou en prévision.



C'est le cas de **No Pasaran** (n° 68 avril 2008) avec un dossier pour le quarantième anniversaire de mai 1968 intitulé *Sur les pavés, la rage*. On peut y trouver un interview d'un des responsables syndicaux paysans qui a participé et contribué à l'union des paysans et des ouvriers à Nantes en 68. Il a été aussi un membre actif du Comité central de grève qui gérait le ravitaillement et la distribution des bons d'essence ! Plus loin il y a un article sur *1968 au Japon* qui évoque un aspect de ce mouvement mondial assez peu connu. Comme beaucoup d'autres, la revue annonce aussi un hors-série pour ce quarantième anniversaire.

**Le vent se lève** (n° 9 hiver-printemps 2008), périodique de la Fédération des travailleurs de la terre et de l'environnement de la CNT, propose un petit dossier sur *L'économie sociale : des expériences coopératives*. On peut y lire un texte expliquant la démarche de syndicalistes engagés aussi bien dans l'action revendicative que dans une expérience coopérative (la coopérative *Coopéquita* installée à Bordeaux). Parmi d'autres textes, il y a la présentation du Réseau Québécois pour la Simplicité Volontaire.

(<http://www.simplicitévolontaire.org>) qui développe des modes de fonctionnement encore assez peu courants.

Géographiquement plus proche de nous (!), le *Journal d'information et de débat du plateau de Millevaches*, IPNS présente dans son numéro 21 (automne-hiver 2007) la suite d'un article de l'historien Jean-Luc De Ochandiano consacré aux *maçons limousins à Lyon*

et *l'action syndicale - 1914/1940*. Bien sûr, il y est évoqué les quatre fusillés de Flirey pour l'exemple (avril 1915) dont deux Creusois (de Royère-de-Vassivière et de Saint-Martin-Château). Comme par hasard, trois d'entre eux étaient connus, avant guerre, pour leur action syndicale... et il semble des plus probables qu'ils aient été désignés pour cela.

**Le Plan B d'avril-mai 2008** (n° 13), bimestriel – *Critique des médias et enquêtes sociales*, n'y va pas par quatre chemins avec son dossier politiquement très incorrect qu'il a intitulé *A bas l'Union européenne ! A bas le IV<sup>e</sup> Reich !*. Il nous livre une « histoire du marché commun comme on ne [nous] l'a jamais racontée » avec l'article *Construction européenne : le ver était dans le fruit*. Sa présentation est on ne peut plus claire : *Une monnaie, un marché, une commission présidée par un maoïste passé au néoconservatisme (José Manuel Barroso) : l'Europe, ce n'est pas que cela. C'est aussi la fonte des droits sociaux. Car l'union européenne a réalisé le rêve de Marx, mais à l'envers : les patrons de tous les pays s'y sont unis pour mettre les salariés en « concurrence libre et non faussée », un projet inscrit dans les fondations mêmes du traité de Rome, il y a cinquante ans.*

Le nouveau numéro d'**Offensive** (n° 17 Mars 2008) revient sur un aspect largement central de toute organisation de société, celui du commerce. Avec leur dossier très étoffé *Un commerce sans capitalisme*, nombre de sujets y attendant sont développés : *Un commerce équitable est-il possible ?*, *La mondialisation près de chez nous. Comment la grande distribution tire les ficelles du commerce ?*, *Exploitation à tous les rayons, Le café équitable est-il bien soluble dans le capitalisme ?*, *Les chemins sinueux de l'alternative. Floréal, la petite biocoop qui résiste, Commerce et justice sociale ?*, *Les Diggers et la gratuité. Les free stores, Le don, échange anti-économique, Les magasins du*



*temps. Une utopie anarchiste aux États-Unis d'Amérique -XIX<sup>e</sup> siècle...* De quoi se forger une opinion avec des arguments solides !

Le journal de la **CNT-AIT**, **Le Combat syndicaliste** (n° 214 janvier-février 2008) nous propose la traduction de deux articles de **Libertario** (*périodique libertaire vénézuélien*). Le premier étudie la nature même du régime vénézuélien tandis que le deuxième est consacré à la réforme constitutionnelle proposée, il y a quelques mois, par Chavez (dont on a pu entendre tout et son contraire) et finalement repoussée. Le « Chavisme », aujourd'hui, reste un des sujets les plus controversés : *Impossible de lire ou d'entendre des*



*médias dominants à propos du Venezuela et des événements qui s'y déroulent autre chose que les manipulations réactionnaires de socio-démocrates terrorisés par [Chavez]. Les caricatures, les procès d'intention ne résistent pas longtemps à l'analyse. D'autre part difficile de s'extasier comme le font beaucoup trop de médias alternatifs devant la construction d'un pouvoir personnel, les accointances ahurissantes du personnage...* Ces deux textes doivent être reçus comme un grand bol d'air dans le marigot médiatique français.

Avec un peu de retard, il est à signaler le **Bulletin de la Coordination contre la société nucléaire** (printemps 2007). Il annonce sa « couleur idéologique » sans ambages : *Par sa dangerosité et la centralisation qu'il nécessite, par la culture de sûreté qu'il crée, commercialise et généralise, par les modes de subordination qu'il implique, le nucléaire, loin d'être un simple choix technologique, est partie intégrante des dispositifs de contrôle global de la planète.*

Francis LAVEIX



# 16 - Vous êtes cernés



## Congrès de la Fédération anarchiste

La Fédération Anarchiste tiendra son Congrès annuel au lieu-dit "Le Villard" (entre Royère-de-Vassivière et Gentioux) du 10 au 12 mai 2008. Venez nombreux au concert du samedi 10 mai à partir de 21 h (entrée à prix libre).

## Eaux troubles



Le Cercle citoyen antilibéral et altermondialiste fait son enquête sur le commerce de l'eau potable.

Pourquoi y-a-t-il des différences de prix importantes selon la commune où l'on habite ? Que recouvre la facturation de l'eau ? Quelles différences entre les régies directes (eau municipalisée) et les régies concédées à des entreprises privées ?

Le but est d'établir et de publier un tableau comparatif pour étayer une démarche visant à assainir ce commerce de ce qui devrait rester un bien commun.

Prochaine réunion, le samedi 7 juin à 14h au Fabuleux destin café à Aubusson, venez avec vos factures.

27 mai 20h30 à Mais l'usine  
(rue de la Réforme, Limoges)

En ouverture du FSL, le Bottom Théâtre de Philippe Ponty et Marie-Pierre Bezanger présente *Le Conseiller* une pièce qui illustre les errements de la démocratie représentative et les avatars de la démocratie participative. Un débat animé est à prévoir !

Méfiez-vous de ceux qui veulent prendre le pouvoir.  
Il n'est pas sûr qu'ils veuillent le rendre

### Où trouver Creuse-Citron ?

#### Aubusson :

Bar *Au Fabuleux Destin*, 6 rue Roger Cerclier.  
Bar *L'Avant-scène*, Centre Jean Lurçat.

#### Champagnat :

Snack-bar *Aux deux Pas d'là*.  
Bar *Le Relais* Montelladonne

**Champagnat / St Domet** : Etang de la Naute

**Chaussidoux** : Bar Restaurant *La Stabu*.

**Chavanat La Roussille** : Le Papillon rouge

**Eymoutiers** : Librairie Passe-Temps

#### Guéret :

Bar-tabac *Le Balto*, place du Marché.  
Librairie *Les Belles Images*, rue E. France.  
Bar-tabac *Le Bolly*, 2 rue Maurice Rollinat.

#### Limoges :

Local associatif "Undersounds", 6 rue de Gorre.  
Woodstock boogie bar, 18 av. Montjovis.

**Royère** : Bar *L'atelier*.

#### Sardent :

Bar *Chez Bichette*  
Bar *Chez Josiane*

**St Laurent** : Bar *L'Envolée* 13 rue des Cerisiers et bien sûr dans les manifs et rassemblements

*Creuse-Citron est également téléchargeable en version PDF sur : <http://cnt87.org/>*

### Creuse-Citron

s'adresse à tous ceux et celles qui luttent contre la falsification de l'information et la diffusion généralisée de l'idéologie libérale. C'est un journal indépendant et libertaire qui s'interdit toute exclusive et tout prosélytisme en faveur de telle ou telle organisation syndicale ou politique. Sur cette base nous publierons toutes les informations que vous nous ferez parvenir.

Ce journal est réalisé par le Collectif libertaire Creuse-Citron.

### Prix Libre

Nous vous proposons Creuse-Citron à prix libre. C'est, pour notre collectif, une démarche politique, non marchande, alors que par ailleurs, l'habitude est de payer le même prix, que l'on soit fortuné ou pauvre. Le prix libre n'est pas pour autant la gratuité# : c'est donner la possibilité d'acquérir un même produit selon ses moyens et ses motivations.

**Abonnements : voir page 6**



Courrier postal : Creuse-Citron  
C/o CNT 23 BP 2 23 000 Sainte-Feyre  
Courriel : [creusecitron@free.fr](mailto:creusecitron@free.fr)

Numéro réalisé avec le logiciel libre Scribus. ([www.scribus.net/](http://www.scribus.net/))  
Plateformes : Linux, MacOS X, Windows



La copie et la diffusion des textes publiés dans ce journal sont libres et fortement encouragées.

IPNS